

NOUVEAU PARTAGE DE LA POLOGNE ENTRE L'AUTRICHE ET L'ALLEMAGNE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2483. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi
7
SEPTEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

L'ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE LA MARNE



LE CORTÈGE OFFICIEL SALUE LES TOMBES DES SOLDATS QUI PÉRIRENT A LA BATAILLE DE LA FÈRE-CHAMPENOISE



M. RIBOT PRONONCE UN DISCOURS A LA COTE 162 QUI FUT, AU DÉBUT DE SEPTEMBRE 1914, LE THÉÂTRE DE SANGLANTS COMBATS

L'anniversaire de la bataille de la Marne a été commémoré hier à La Fère-Champenoise où était installé, au début de septembre 1914, le Quartier-Général du général Foch et qui marque une des étapes les plus sanglantes de la victoire qui décida du sort de la

France. M. Ribot prononça un émouvant discours. Sur notre document, en bas, on reconnaît de gauche à droite : le général Fayolle, M. Steeg, les généraux Foch, C..., Gouraud, le maréchal Joffre, MM. Bourgeois, Chaumet, Painlevé et Poincaré

LES COURS

— S. A. S. le prince de Monaco est arrivé à Aix-les-Bains pour y faire une cure.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le baron de Wedel-Jarlsberg, ministre de Norvège en France, et la baronne de Wedel-Jarlsberg, sont de retour à Paris.

INFORMATIONS

— Quelques noms à ajouter à la liste des médaillés d'honneur des épidémies :

Médailles d'argent. — Mlle Marguerite-Valérie Joannelli, hôpital Régina-Maria de Caput; Alice Vainar, hôpital Régina-Maria 2 de Caput; Marion Filitis, hôpital du lycée à Botosani; Angèle Filitis, Olga Savinescu, Georgette Aslan et Florescu, même hôpital; Emma Weilemann, groupe chirurgical, hôpital Brancovan à Jassy; Garfield Mackay et Elisabeth Mitchell, même hôpital; Marie Feyler, docteur en médecine, hôpital de Ghidigheni; Mmes Marguerite-Luce Crousier, née Trémerelle, hôpital français de Jassy; Marie-Eugénie Marilland, même hôpital.

Médailles de bronze. — Mlle Marguerite Raupescu, hôpital des contagieux à Vaslui; Mmes Angèle Biela, en religion sœur Angèle, religieuse de l'ordre de Saint-Vincent-de-Paul, hôpital des contagieux de Galata, près Jassy; Elisabeth Filitis, en religion sœur Elisabeth, religieuse de l'ordre de Saint-Vincent-de-Paul, même hôpital; Mlle Elvira Nicolau, en religion sœur Marie-Otilia, hôpital des sœurs françaises de N.-D. de Sion à Galata.

— Lady Muriel Paget, qui a quitté Londres pour se rendre à Petrograd, vient d'être souffrante. Son état est maintenant satisfaisant.

— Sont en ce moment à Vichy : Comte Joseph Primoli, Mrs Ingraham, M. Jacques de Lagatinerie, comtesse M. de Béarn, Mme Fritsch-Estrangin, M. et Mme Durand-Fardel, etc., etc.

CITATIONS

— Le capitaine comte Bernard de Béarn, dont nous avons annoncé le mariage avec Mlle Marguerite de Mérode, passé sur sa demande du 5^e cuirassiers au 66^e d'infanterie, a été cité une première fois à l'ordre du jour. Nommé ensuite chevalier de la Légion d'honneur, ce vaillant officier vient d'être de nouveau cité à l'ordre de l'armée en ces termes : « Comme toujours, a magnifiquement entraîné sa compagnie à l'assaut d'une tranchée garnie d'un épais réseau de fils de fer à peine détruits. Est tombé grièvement blessé de deux balles. A toujours été dans tous les combats un bel exemple de bravoure souriante, de froide énergie et de parfait dévouement. »

NAISSANCES

— La baronne R. de Testa, née Flourey, a donné le jour à un fils : François.

— Mme Laffon de Ladébat, femme du capitaine d'artillerie, a mis au monde un fils : Henri.

DEUILS

— Les obsèques de M. Lefebvre de Vieffille, premier président honoraire à la cour d'appel, ont été célébrées en l'église Saint-Philippe du Roule. Le deuil était conduit par M. Jacques de Vieffille, son fils.

Dans l'assistance : MM. Léon Renault, Jules Cambon, J. Thierry, ministre des Finances, commandant comte d'Andigné, de Caizotte, Delavaud, comte Greffulhe, P. Lebaudy, de Wendel, Ed. Toutain, André Chauveix, Soulanges-Bodin, L. Metman, etc., etc. L'inhumation a eu lieu au cimetière Montmartre.

Nous apprenons la mort : De M. Deléglise, député de Saint-Jean-de-Maurienne, décédé avant-hier à Paris;

De M. de Beaumont, décédé à Saint-Symphorien, en Touraine. Il était le père de M. Claude, Hughes et Philippe de Beaumont, le gendre du marquis de Goulaine, et le beau-frère du comte de Goulaine et du comte de Chasseval;

Du baron de Morogues, ancien inspecteur de la compagnie du chemin de fer d'Orléans, qui a succombé en cette ville;

Du colonel Chauchat, inspecteur à la fabrication au ministère de l'Armement, décédé à cinquante-quatre ans. Il avait épousé Mlle Labouret et était le frère de Mme Maurice Firmin-Didot et de Mme R. Le Bret. Ses fils sont au front.

BIENFAISANCE

— Sous la direction de miss Eitheldred Foulson, les femmes de Lenox (Etats-Unis) viennent d'adresser à leur Comité de bienfaisance, à Paris, 15.000 vêtements qu'elles ont confectionnés pour les blessés.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

SANTÉ FORCE



obtenues par l'emploi du
VIN DE VIAL
Son heureuse composition
Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux
En fait le plus puissant des fortifiants
Il convient aux Convalescents, Vieillards,
Femmes, Enfants et toutes personnes
défaibles et délicates.
DANS TOUTES PHARMACIES

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

Le Journal officiel publiait récemment un arrêt de la Cour de cassation, en date du 2 août, portant annulation d'un jugement de conseil de guerre concernant le soldat Bouret, condamné à tort — et à mort — en septembre 1914, « pour désertion devant l'ennemi, alors que, sous le coup d'une commotion violente, provoquée par l'éclatement d'un obus, il avait perdu la raison. »

Les faits de la cause ont démontré que Bouret s'était toujours conduit, jusqu'à son « accident », comme un très brave soldat, capable même d'actions d'éclat — jusqu'à l'éclat d'obus exclusivement, ce qui tenait à sa nature nerveuse dont il n'était pas responsable — mais que, à partir du moment où il avait été « commotionné », il avait été pris de terreurs irraisonnées qui lui faisaient prendre la fuite au moindre bruit et s'en aller au hasard, ayant perdu toute notion de la discipline militaire.

Voilà Bouret réhabilité, ce qui fera plaisir à sa famille, lavée de la tache de compter un lâche parmi ses membres. Mais il n'en est pas moins mort fusillé, ce qui a dû lui être infiniment désagréable, sans compter que, devenu inapte à l'œuvre de guerre, il était sans doute encore capable de rendre des services à la France pour des œuvres de paix. Le « matériel humain », chez nous, est assez rare, hélas, pour qu'on en prenne quelque soin.

Il est vrai que le jugement est de septembre 1914. A cette époque on sortait à peine de la défaite de Charleroi, et, malgré la victoire de la Marne, qui commençait d'étendre ses ailes, il apparaissait nécessaire de maintenir ou de rétablir la discipline, fût-ce par de cruelles rigueurs.

Mais les choses n'ont pas beaucoup changé depuis, si j'en crois une autre information que les journaux ont donnée tout dernièrement. Il s'agit d'un soldat qui déserte continuellement, sous l'impression des frayeurs irrésistibles que lui causent les explosions des projectiles. Il se réfugie alors dans sa famille, et cette famille, dont l'héroïsme a évidemment quelque chose de romain, le livre régulièrement aux autorités militaires. Coût, la dernière fois, trois ans de prison.

Celui-là a échappé à la mort, mais trois ans de prison n'ont rien de drôle, et ce n'est pas ça qui le guérira : il est incontestablement irresponsable. Le docteur Georges Dumas, dans un récent article de la Revue de Paris, a étudié un grand nombre de cas pareils à celui de ce pauvre diable. Il n'y a rien à faire de ces névropathes, chez qui les dangers de la guerre font apparaître des crises d'épouvante qui leur enlèvent le contrôle de leurs actes. On ne doit pas — on n'a pas le droit — de leur en vouloir. Et, plutôt que de les mettre en prison ou de les fusiller, on ferait mieux de les employer, à l'arrière, à des besognes utiles.

Les autorités militaires ont commencé à le comprendre. Elles ont créé, dans toutes les armées, un service médical spécial qui a pour mission de soigner, et, s'il se peut, de guérir les « commotionnés ». Les médecins de ce service, qui sont des psychiatres de profession, font aussi des rapports aux conseils de guerre dans le cas de désertion. Voilà qui mérite l'approbation. Mais ne pourrait-on aller plus loin, et adjoindre un de ces médecins aux jurys des conseils de guerre, avec voix délibérative ? Cela pourrait éviter de fâcheuses et parfois irréparables erreurs.

Pierre MILLE.

Eitel opère à Riga

Les dépêches nous apprennent que le prince Eitel, second fils du kaiser, commande une des armées allemandes qui ont opéré devant Riga.

Ce prince est connu chez nous, sinon pour ses qualités de bravoure, du moins pour ses habitudes de cambriolage. N'est-ce pas lui qui, dans nos régions du Nord-Est, « déménageait » régulièrement les meubles et objets de valeur qu'il remarquait dans les maisons où il passait ? Et ne doit-il pas à ces exploits le surnom de « prince-cambrioleur » ?

Eitel opère maintenant à Riga. Si les

Russes n'ont pas tout emporté, il trouvera sans doute là de quoi meubler de nouveaux châteaux.

Trouvera-t-elle des imitatrices ?

Avant-hier soir, vers 6 h. 1/2, alors que la lourdeur de l'atmosphère faisait présager l'orage de la nuit, on regardait passer, avenue du Bois, avec curiosité, une élégante promeneuse.

Très jolie femme, délicieusement habillée d'un léger costume blanc et rose, chaussée de souliers de toile, elle portait à son doigt finement ganté... un perroquet !

Oui, un gentil perroquet vivant, en chair et en plumes. Les promeneurs se demandaient si ce n'était pas là le lancement d'une habitude qui, demain, pourrait être à la mode.

Et Mlle Spinelly — car c'était elle — riait de toutes ses jolies dents, fort amusée de ce petit succès de ville.

De succès nous en rappelle d'autres : celui de la biche de Mme Charron et celui, plus récent, du quistiti de Mme Custol.

EN LIAISON

J'ai connu naguère un vieux monsieur très distingué, qui portait des guêtres blanches, ou grises, selon la saison, et un monocle avec une bordure en écaille. Cette tenue élégante lui avait sans doute donné l'impression d'appartenir à la diplomatie, qui est une carrière de tout à fait bon ton. Et comme mon vieil ami passait tous ses hivers sur la côte d'Azur, où il rencontrait, chaque année, une grande quantité de Russes ; comme il avait lu également quelques livres du regretté Melchior de Vogüé, il connaissait l'âme russe. Il la connaissait comme sa poche. Et il en parlait en fin diplomate.

Il faisait bon l'entendre, après dîner, alors qu'il fumait un bon cigare. Il souriait vaguement, prenait ensuite un air grave, pénétré, presque attendri, puis se remettait à sourire, non sans une sorte de réverie :

— Ah ! mes amis, il faut avoir approfondi ces âmes vaguement orientales. M. de Vogüé en a aperçu quelques lueurs. Et moi, mon Dieu... Voyez-vous, le moujik est un saint. Evidemment, il a ses étrangetés, bien savoureuses d'ailleurs, et bien attirantes, tout à fait comparables à celles de ces princesses de son pays à la voix chantante, que l'on rencontre dans les palais. Evidemment, à s'en tenir aux apparences, on pourrait le croire paresseux, un peu trop ami de la vodka, guère énergique, et en outre plutôt superstitieux, illettré, fantasque... Soit, il est un peu tout cela. Mais une chose le sauve, une chose fait sa sainteté véritable, à savoir son dévouement à ceux qu'il reconnaît pour ses chefs, son culte profond envers le tsar, émanation pour lui de Dieu sur la terre. Ce sentiment irrésistible justifie toute notre confiance...

Mon vieil ami continuait agréablement sur ce ton. Sa parole avait une grande autorité, et l'émotion se répandait dans l'auditoire.

Survint la révolution. La situation eût embarrasé plus d'un, mais non pas notre pseudo-diplomate. Au contraire, il se montra radieux, et plus confiant que jamais. On le vit parader dans les salons et sur les boulevards.

— Ne vous l'avais-je pas prédit ? déclarait-il en fermant un peu la paupière gauche en signe d'extrême finesse. Le moujik était tellement pieux envers le « petit-père », qu'il a préféré se révolter et mettre celui-ci en prison plutôt que de supporter la douleur de le voir ainsi gouverner d'une main mal assurée. Mais maintenant que voici la charge d'un grand pays remise entre ses mains, taillées comme à coups de hache, vous allez voir ce que vous allez voir ! Des réserves insoupçonnées de vigueur et de force jaillissent toujours du cœur des simples, au moment opportun. Jeanne d'Arc, chez nous...

Et, de nouveau, l'émotion renaissait à la voix de mon ami, si perspicace et mûri par l'expérience.

Je vais aller lui rendre visite. Il doit être passionnant, aujourd'hui. — MARCEL BOULENGER.

Repentir d'apache

Au cours de l'interrogatoire des rôdeurs qui ont attaqué l'autre nuit, rue des Martyrs, notre confrère Georges Grison, le commissaire de police a demandé à l'un d'eux :

— Comment, en plein centre de Paris, osez-vous assaillir des gens paisibles ?

— C'est vrai, mon commissaire, j'ai commis une boulette ! répondit le rôdeur. J'aurais mieux fait de rester « au Barbès », où je « travaille » d'ordinaire. Là, il ne m'est jamais rien arrivé.

Les agents seraient-ils si rares « au Barbès » ? Voilà une indication dont M. Hudelo pourra faire son profit.

Pour les chevaux de guerre

C'est une nouvelle qui intéressera les amis des bêtes : un comité national vient de se fonder pour la protection des chevaux de guerre.

Préside par MM. Lucien Millevoye et Paul Meunier, vice-présidé par M. Louis Martin, il compte aussi parmi ses membres plusieurs parlementaires.

Il s'efforcera d'améliorer le transport des chevaux blessés, retour du front ; de leur faciliter les soins que leur état réclame. Enfin, dit son programme, il se rend acquéreur le plus souvent possible des chevaux de guerre réformés, « s'emploie à les remettre sur pied, et, après enquête, en fait don, en vue de leur utilisation aux champs ou à la ville, à toute personne qui s'intéresse aux animaux, et notamment aux éclopés de la guerre dont les difficultés de l'heure présente ont diminué les ressources ».

Les Canadiens en France

Nous avons publié le 26 août dernier un article consacré à l'armée canadienne en France.

D'après les documents précis, qui nous avaient été fournis, nous montrions l'importance du concours librement apporté à la cause des Alliés par ce pays où les sympathies françaises sont demeurées si vivaces. Nous notions également les côtés pittoresques d'un des bataillons formés par les descendants des anciens Peaux-Rouges, devenus des soldats très modernes et des chefs dont l'autorité héréditaire est doublement respectée.

Mais nous ajoutions que ces chefs, aux noms évocateurs, avaient conservé quelques-unes de leurs anciennes traditions. Le commandant Asselin nous écrit pour s'élever contre cette interprétation. Il nous affirme que les Peaux-Rouges de 1917 ne ressemblent aucunement à ceux de Gustave Aymard ou de Fenimore Cooper.

Tout le monde en France sait, en effet, que les braves, méthodiques et disciplinés, qui sont en train de conquérir Lens, sont les égaux des meilleurs et des plus modernes parmi les brillants soldats de l'armée britannique.

Une victime de M. Viollette

Un de nos confrères possède un joli petit fox qui, comme tout chien qui se respecte, est très friand de sucre. Quelquefois, avant la guerre, son maître le menait au café. Et il en garde le souvenir.

Aussi, dès qu'il passe maintenant devant une terrasse, le « toutou » court entre les tables, s'arrête devant les consommateurs et, assis sur son séant, fait aller ses pattes pour implorer un morceau de sucre.

Autrefois, il réussissait, mais maintenant que le sucre est rationné et rationnellement distribué aux consommateurs, le petit fox implore en vain. On semble lui répondre — comme les secrétaires de théâtre aux demandes de billets :

— Impossible, mille regrets ! Et le chien, qui n'est pas au courant, doit se demander ce que cela signifie.

LE PONT DES ARTS

Louis Jou, le bel artiste catalan, qui a déjà illustré, pour la joie des bibliophiles, la Petite Vierge, de Remy de Gourmont, et la Salomé d'Oscar Wilde, prépare en ce moment un *Chemin de la Croix*. Ses familiers disent que ce sera son chef-d'œuvre. De tous les graveurs sur bois, Louis Jou est peut-être celui dont l'art a le plus d'affinités avec la typographie. Il orne en imprimeur de race.

Le grand écrivain patriote, Miguel de Unamuno, le doyen des intellectuels espagnols amis de la France, va nous être révélé dans quelques jours par une sorte d'anthologie où l'on admire les aspects si divers de son talent. Critique d'art, il publiait hier une étude sur Zuloaga, dans la revue basque *Hermes*, où il envisageait le rôle « patriotique » du peintre (la *labor patriótica* de Zuloaga).

LE VEILLEUR.

LA MOMIE DU LIEUTENANT

PAR

MAURICE VAUCAIRE

Envoyé comme officier-interprète en Egypte, il y a deux ans, le lieutenant P..., fils du grand armateur marseillais, pouvait enfin réaliser ses rêves de poète : naviguer sur le Nil enchanteur et visiter les admirables musées d'antiquité d'Alexandrie et du Caire. N'était-il pas, d'ailleurs, l'auteur d'un livret de ballet *Au temps des Pharaons*, joué avec succès à l'Opéra de Marseille ? Cet ouvrage le désignait suffisamment pour être affecté là-bas ; en tout cas, il parlait merveilleusement l'anglais.

Le lieutenant-poète était d'une exquise sensibilité ; à peine débarqué au pays de Ramsès, il se jura, tel l'original lord du roman connu de Théophile Gautier, d'aimer d'un amour posthume une momie de princesse, de prêtresse ou de courtisane qu'il aurait su découvrir et dont il eût conté l'histoire plus tard, sous la forme d'un nouveau ballet ou d'un livre.

Le hasard l'exauça.

Un ancien hôtelier d'Héliopolis, qui avait perdu contre lui une centaine de louis au poker, lui proposa de le payer justement avec une momie qu'il tenait d'un client insolvable. Le perdant connaissait les goûts de son adversaire, il se tirait ainsi de sa dette de jeu.

— Et vous serez content, assura-t-il, elle a ses papiers.

L'interprète alla prendre livraison de son gain ; ce fut même un chapitre savoureux de l'épisode.

La momie, étroitement et minutieusement enveloppée de bandelettes, occupait un long coffre étroit tout peinturluré de figures d'animaux et de texte imagé, sur le couvercle, un masque rouge à coiffure compliquée apparaissait en relief.

Vous emporterez ça aussi.

Il lui remit un manuscrit à demi déroulé qu'il sortit d'un tiroir.

— Je vous demandai, ajouta-t-il, de prendre une photo de cette femme — à moins que ce ne soit un homme — qui a vécu, c'est une façon de parler, plus de six ans chez moi.

— On pourrait même opérer tout de suite. Voulez-vous descendre l'objet dans le jardin, pendant que je chargerai mon appareil ?

L'heureux gagnant souleva le corps mystérieux avec précaution et respect, puis le porta verticalement entre ses bras, contre sa poitrine. Il ne pesait rien... Dans l'escalier, un fait se produisit qui troubla le poète et lui causa une secrète émotion : la tête s'inclina légèrement...

Il sembla alors au lieutenant qu'il était Antoine emportant Cléopâtre après la défaite d'Actium, événement célèbre relaté dans tous les précis d'histoire romaine. Quelles minutes inoubliables lui causa ce royal enlèvement !

Après la séance, l'officier fit placer son bien, dissimulé sous une couverture, dans un landau. En route, le cocher lui montra le sycamore dans la crevasse duquel la Vierge et l'Enfant Jésus trouvent un refuge, lors de la fuite en Egypte, et ensuite la plaine que Kléber immortalisa de sa gloire. Le poète-soldat se sentit vraiment inspiré.

Le lendemain il se rendait au Musée égyptien du Caire et présentait le manuscrit à M. D..., conservateur adjoint. Le savant égyptologue-déchiffra le papyrus séance tenante...

— Il s'agit, sourit-il, de la demoiselle « Taya », danseuse et favorite du Pharaon Amasis, en l'an 550 avant notre ère. Il paraît qu'elle était unique quand elle dansait la danse de l'ensemencement, lorsque le feu roi, qui aimait l'agriculture, faisait le geste auguste du semeur, suivant la coutume. La belle « Taya » portait alors la terrine d'argile contenant le grain sacré. Le Pharaon l'aima et la fit entrer dans sa dynastie, ce qui signifie qu'elle fut du nombre de ses femmes...

Le lieutenant se sentit piqué par l'aspic de la jalousie, mais n'en fit rien paraître. Le conservateur adjoint lui rendit le document et le félicita, un peu choqué toutefois, qu'il l'eût gagné au poker et non en pratiquant des fouilles.

L'autorité militaire rappela le lieutenant P... à son dépôt de Marseille. Il s'embarqua la semaine suivante et emporta la bien-aimée « Taya », emballée dans un long panier, fabriqué sur mesure. A bord, il narra l'aventure merveilleuse à plusieurs personnes. Il faut croire qu'elle fut mal comprise, car elle parvint complètement dénaturée aux oreilles du parquet, sitôt l'arrivée du transport.

Le procureur de la République manda d'urgence l'interprète à son cabinet.

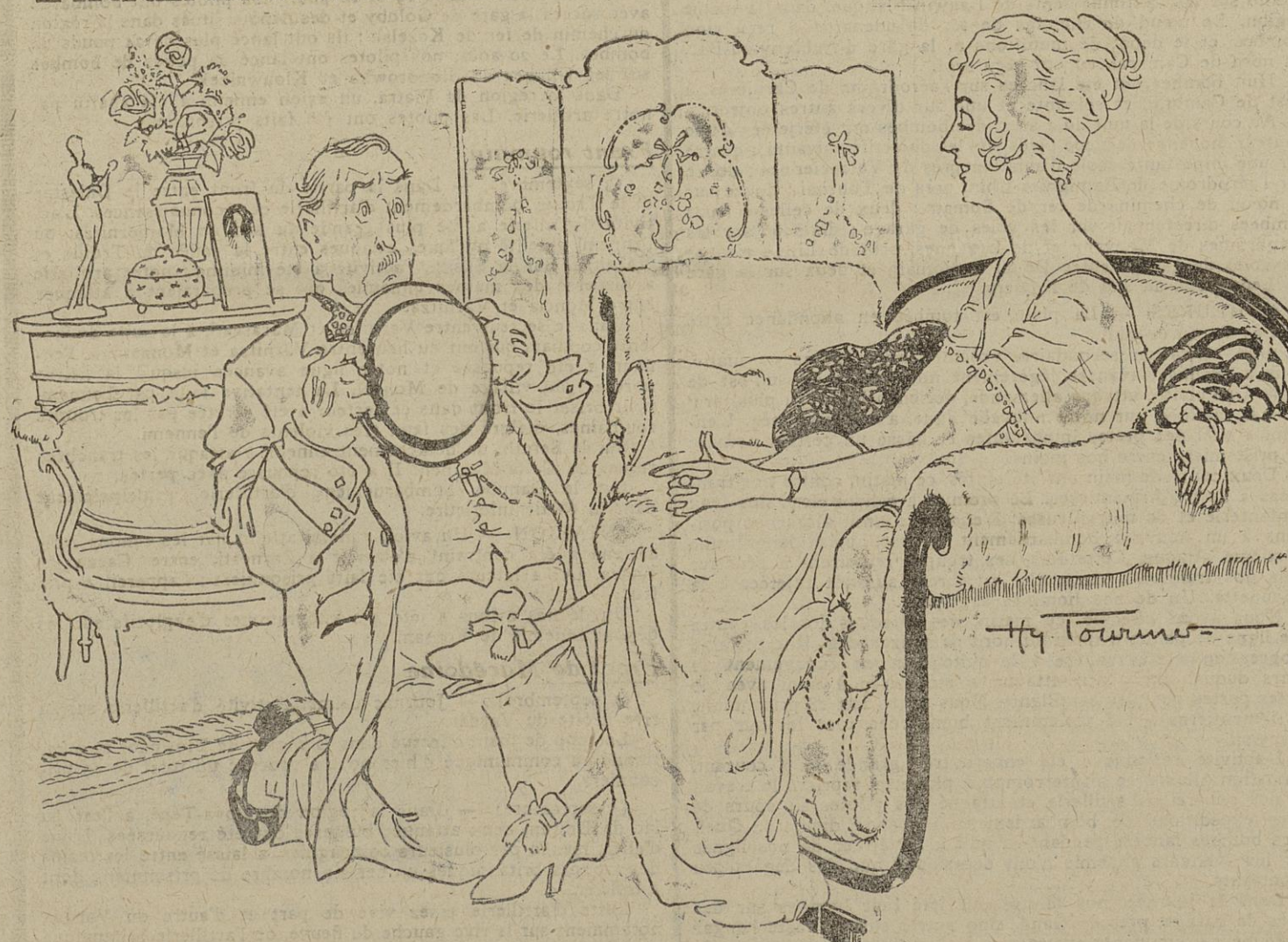
— De vilains bruits courent, cher monsieur : ils disent que vous avez apporté dans cette ville le cadavre d'une danseuse de café-concert du Caire, une de vos amies, paraît-il, morte mystérieusement...

— C'est la momie de « Taya », monsieur le procureur, la danseuse du roi Amasis ! s'écria le jeune homme indigné.

— Je veux bien vous croire, répliqua

L'IRRÉALISABLE EXIGENCE

par Henry Fournier



— Pour entretenir une flamme comme la vôtre, il me faudrait au moins cinq tonnes d'anthraxite.

LES
Pilules Pink
sont le refuge
DES AFFAIBLIS,
DES DÉPRIMÉS,
DES ANÉMIÉS,
DES IMPUISSANTS.

LA

SEMAINE ÉLÉGANTE

WORTH



Costume de velours et de tulle, ouvert sur un long gilet de faille gris argent garni de petits boutons d'argent. La veste à col montant est doublée de faille grise assortie au gilet. Celui-ci fermé de haut en bas dépasse légèrement la veste tout autour. — Les poches sont garnies de faille grise et soulignées d'argent; mêmes poches mais plus petites au gilet.

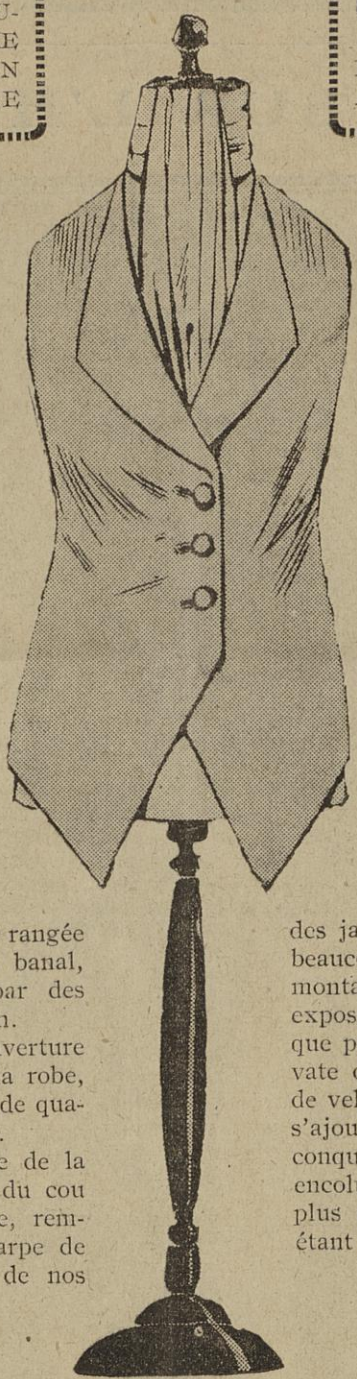
BEAUCOUP DE ROBES NOUVELLES SE COMPLÈTERONT CET AUTOMNE D'UN GILET D'HOMME EN VELOURS, EN DUVETINE, EN FOURRURE OU EN DENTELLE

LE COSTUME féminin a beau se prêter à mille fantaisies de forme et de couleur, il semble que le gilet et la cravate d'homme en soient cette saison les indispensables compléments.

Gilet de piqué, gilet de drap brodé, gilet de soie brochée, gilet de drap d'or, de gros venise, de taffetas brodé ou de fourrure, gilet de tricot ou de velours, c'est l'élégance d'un Brummel qui paraît avoir tenté l'imagination de nos couturiers. Quelques-uns gardent la forme presque classique: ils sont cintrés à la taille, ouverts en châle ou en revers cassés; d'autres sont droits, montant jusqu'au cou et quelquefois jusqu'aux oreilles. Les uns sont fermés par une rangée de boutons comme le gilet le plus banal, d'autres sont drapés et attachés par des pompons ou des bouclettes de ruban.

En général, tous mettent dans l'ouverture de la jaquette ou sur le devant de la robe, quelquefois aussi simple qu'une robe de quakeresse, une note un peu fantaisiste.

Le gilet de fourrure faisant partie de la jaquette, sorte de plastron qui part du cou et s'élargit jusqu'au bas de la veste, remplacera, pour les jours froids, l'écharpe de fourrure mobile. L'allure sportive de nos



Gilet de peluche fourrure gris taupe, fermé par trois boutons de tissu assorti. Cravate de satin gris faite d'un biais de satin, enroulée deux fois autour du cou et nouée devant.

ON PORTE MOINS D'ENCOLURES TRÈS DÉGAGÉES. LA GROSSE CRAVATE GENRE SPORT NOUÉE EN PLASTRON PEUT S'AJOUTER À LA PLUPART DES ROBES SANS COL

robes actuelles s'accrochent volontiers d'un de ces gilets en gros jersey ou en burella quadrillée. Pour accompagner les robes de velours, le gilet de dentelle de Venise ou de lamé d'or est fort élégant, rehaussé par des boutons anciens en bijouterie; mais ces robes, très hivernales, ne sont encore que dans les collections des couturiers. Pour le moment, le gilet de satin ou de piqué blanc, de grosse faille ou de duvetine grise est plus indiqué. Des douzaines de boutons s'y échelonnent, coupant d'une note fort agréable la plus simple robe.

La cravate d'homme avec col souple ou enroulée en double tour et nouée devant comme une cravate de sport complète n'importe quelle blouse et il semble que l'on verra cet hiver beaucoup moins d'encolures dégagées. Les cols très volumineux des jaquettes et des manteaux sont souvent beaucoup plus jolis accompagnés d'un col montant et nous en profiterons pour nous exposer un peu moins aux maux de gorge que pendant les hivers précédents. Une cravate ou un tour de cou mobile, large biais de velours drapé ou collier de fourrure, peut s'ajouter, quand on sort, à un corsage quelconque; mais peu de robes ont des encolures ajustées: le caractère le plus marqué de la mode nouvelle étant une grande souplesse.

JRANNE FARMANT.



Robe en serge myrtille. La longue veste droite est ouverte sur un haut gilet de duvetine chambrée sur lequel s'échelonnent des motifs de broderie et de petits glands d'argent. — Garniture de castor naturel.

sèchement le magistrat; néanmoins, vous me permettrez d'envoyer chez vous un médecin légiste...

— Je vous en prie...

Le soir même, le docteur Z... se rendait au domicile du lieutenant, demandait à vérifier, soulevait le couvercle au masque rouge et apercevait la momie rigide.

— Vous constatez, docteur, que c'est...

— Je ne constate rien, protesta le médecin. Cela peut fort bien être une personne récente, qu'une main criminelle a entourée adroitement de chiffons superposés en circonvolutions multiples; il faut la démailloter.

— Soit, docteur, à la condition que les bandelettes seront ensuite remises exactement...

— Pardon, laissez-moi faire.

Pauvre petite danseuse lointaine! In-fime atome des siècles volatilisés! Son corps apparut safrané et luisant, les ongles des mains et des pieds teints au henné, les doigts chargés de bagues. Ses membres avaient conservé une étonnante flexibilité, ils ployaient sans se briser; ils étaient vraiment ceux d'une danseuse! Deux pierres précieuses bleues figuraient ses yeux, sa bouche menue et arrondie paraissait chanter, un collier d'or entourait son cou qui oscillait légèrement...

Le docteur murmura, désappointé de son expertise manquée:

— Vous allez avoir des ennuis, vous ne pouvez garder ça chez vous.

— Pourquoi?

— Vous savez bien ce qui est arrivé à Paris. Il a fallu enterrer rapidement dans le jardin des Tuileries, et pour cause, une momie du musée du Louvre que l'on avait dépouillée de ses toiles et que le contact de l'air...

Le lieutenant P... comprit que l'administration salubre et prévoyante allait le séparer de son idole.

Dès le départ du spécialiste qui lui promettait une contre-enquête de la commission d'hygiène, sa résolution fut prise. Il courut à la mairie, acheta une concession perpétuelle au cimetière Saint-Charles et passa aux Pompes funèbres. Alors, des hommes noirs s'en emparèrent.

Il suivit, seul, l'enterrement.

Maurice VAUGAIRE.

Les douzièmes provisoires

La commission du budget de la Chambre a terminé hier l'examen du projet de douzièmes applicables au 4^e trimestre de 1917. M. Raoul Péret a été autorisé à déposer son rapport.

L'évasion manquée

LONDRES, 6 septembre. — Une note de l'Amirauté annonce que des forces navales légères britanniques, en patrouille dans la mer du Nord le 1^{er} septembre, ont capturé un petit bateau contenant six prisonniers allemands évadés d'Angleterre.

Le Times ajoute que ce bateau fut arrêté à 170 milles de la côte. L'un des prisonniers déclara qu'ils seraient arrivés à la côte allemande 24 heures plus tard. (Radio.)

UN CONSEILLER MUNICIPAL TOMBÉ AU CHAMP D'HONNEUR

On sait que M. Charles Fillion, conseiller municipal de Paris pour le quartier des Batignolles depuis les élections de 1912, vient de tomber au champ d'honneur. Bien que versé dans le service auxiliaire, il avait obtenu, dès le deuxième jour de la mobilisation, de passer dans le service armé et avait réclaté comme une faveur de faire partie des premiers contingents



CHARLES FILLION DANS LA TRANCHEE

dirigés vers la frontière. Il fut affecté à l'équipage de pont du Rhin.

Il faisait un stage dans les services de l'intendance, lorsque son frère fut grièvement blessé. Il demanda aussitôt de passer dans l'infanterie et reçut le commandement d'une section. C'était en juin 1916. Depuis cette époque il prit part à la plupart des grands engagements, en qualité de sous-lieutenant à la 1^{re} compagnie du 403^e régiment d'infanterie. Sa brillante conduite lui valut la croix de guerre.

A la date du 22 août dernier, au 'endemain d'un violent engagement, il écrivait à M. Joseph Denais, député du dix-septième arrondissement, dont il fut le secrétaire: « Les Boches ont fait un feu d'enfer; c'était à croire que nous serions tous tués. Et aucun homme de la section n'a été touché! Ils ont encore du matériel. Mais quels hommes nous avons! »

Trois jours après, le 25 août, il envoyait à l'un de ses plus intimes amis ce simple mot: « Je suis en plein dans la mêlée ».

Ce fut peut-être la dernière carte qu'il écrivit. Le 31 août, sur le plateau d'Hurtvise, alors qu'il était de sa section il pénétra dans une tranchée ennemie, il fut atteint au bas-ventre par les balles d'une mitrailleuse. Quelques minutes après il expira. Son corps a été inhumé dans le cimetière d'Oulches, au sud-ouest de Craonne.

Charles Fillion n'était âgé que de trente-trois ans. Né à Beaugé (Maine-et-Loire), il était devenu Parisien depuis de longues années, et de fait, et de cœur. Au conseil municipal, parmi ses confrères du barreau et parmi ses électeurs il ne comptait que des amis.

LES THÉÂTRES

AUX VARIÉTÉS

LA FEMME DE SON MARI, une comédie américaine en trois actes d'après « HER HUSBAND'S WIFE », de Mr. A.-E. Thomas, par Mrs Margaret Miller.

M. Max Dearly « présente » (selon la formule anglaise ou américaine) la *Femme de son mari*, « une » comédie américaine mise en français par une authoress américaine ou anglaise. M. Max Dearly présente la *Femme de son mari* en liberté, je veux dire qu'il s'est borné à mettre en scène et qu'il reste dans la coulisse. Quand il n'y reste pas, on se plaint quelquefois que sa fantaisie pêche par excès; quand il se dérobe, on a trop sujet de se plaindre que la fantaisie des pièces qu'il « présente » pêche par défaut.

Mais la *Femme de son mari* est tellement innocente qu'elle a désarmé le public: la critique n'a pas le cœur de la malmenner.

Une personne, qui faisait naguère « la liaison » entre les États-Unis et la France et facilitait les échanges dramatiques, donnait un jour, en ces termes, à l'un de nos auteurs les plus en vue, le schéma d'une bonne pièce pour l'autre côté de l'eau:

Au premier acte, on voit, dans un magnifique salon, un nombre *n* de femmes du meilleur monde, très jolies, très bien habillées, et un nombre égal de jeunes hommes « bien faits », comme parle Mme de La Fayette en ses romans. On se contente de regarder les unes et les autres; et comme on n'écoute pas ce qu'ils disent ni ce qu'elles répondent, le texte n'a aucune importance.

Au deuxième acte, on croit qu'il va arriver à toutes ces femmes de terribles choses.

Au troisième et dernier acte, il ne leur arrive rien: c'est le dénouement.

Eh bien, dans la *Femme de son mari*, il y a encore moins de péripéties que dans la pièce-type que je viens d'analyser. Irène Randolph est mourante imaginaire et persuadée qu'elle décevra fin courant. Comme elle adore son mari, Stuart Randolph, elle ne veut point qu'après cet accident il demeure dans le célibat: *Vas-tu!* malheur à celui qui est seul, a dit l'Écriture. Elle choisit de sa main la remplaçante: miss Emily Ladew, une amie, qui accepte. Irène prend cette convention si fort au sérieux qu'elle s'indigne que son propre frère, Dick Belden, prétende épouser Emily comme si de rien

n'était. Elle s'indigne bien davantage que son époux Stuart semble regarder Emily avec une complaisance anticipée. Ai-je besoin de dire que Stuart simule, qu'il le fait exprès pour piquer la jalousie de sa femme, qu'il réussit, qu'elle ne meurt pas, qu'Emily Ladew épouse Dick Belden, et que, somme toute, il n'arrive rien — comme dans la pièce-type? Mais avant d'être rassurés, nous n'avons pas eu grand-peur.

La *Femme de son mari* charmera tous les permissionnaires de France: les Tonnies



M^{lles} FRÉVALLES ET DE FRANCE

et les Sammies souhaiteraient peut-être quelque chose d'un peu plus monté de ton.

L'interprétation est des plus agréables. Mmes Germaine de France et Simone Frévalles ont plus d'esprit encore que leurs rôles, les deux maris sont trop belles. M. Henry Burguet a de la bonne humeur, M. André Dubosc de la finesse, M. Georges Raulin du mouvement, et même de la frénésie, avec un peu trop d'envergure pour la scène des Variétés. On ne s'explique pas pourquoi il imite l'accent du boulevard (non pas du boulevard des Italiens), quand le lieu de l'action est dans un cottage près d'Ascot.

Abel HERMANT.

La Comédie-Française et la victoire de la Marne. — Une matinée exceptionnelle commémorera la victoire de la Marne jeudi prochain à la Comédie-Française. Voici le programme de cette fête anniversaire:

La Joie fait peur, comédie en un acte de Mme Emile de Girardin: MM. Dehelly, Léon Bernard, Maurice Varny; Mmes Pierson, Berthe Bovy, Jeanne Rémy.

L'Humble Offrande, poème en un acte, de M. André Rivoire: M. Georges Berr; Mlle Leconte.

Première représentation de l'Eternelle présence, nocturne en un acte, en vers, de M. André Dumas; M. Georges Le-Roy; Mlle Weber.

Première représentation de la Marne, à-propos dialogué en vers de M. Malandré; M. Leitner; Mmes Madeleine Roch, Emilienne Dux.

Poème de M. Jean Richepin, de l'Académie Française, dit par l'auteur.

Poésies et récits de MM. Henry Bataille, Emile Blémont, Billard, Claudel, Charles Clerc, Paul Fort, Fernand Gregh, Louis

Geandreau, Guillot de Saix, Charles Péguy, Edmond Rostand et Saint-Georges de Bouhélier, dits par MM. Silvain, Paul Mounet, Léon Bernard, René Rocher, Mmes Lara, Weber, Leconte, Delval, Louise Silvain, Madeleine Roch, Yvonne Ducos, Quintini.

Première. — La générale et la première d'une revue chez Réjane auront lieu demain à 2 h. 30 et à 8 h. 30. Les auteurs sont MM. Yves Mirande, Jean Bastia et Saint-Granier; les interprètes principaux: Vera Sergine, Harry Baur, Paris, Marfa Dhervilly, Renée Pagan, Myrka, Signoret jeune, Clermont et Boucot.

Dernières. — On annonce les dernières des Deux Vestales, du Gymnase, et du Sursis, à la Scala.

Réouverture. — On annonce que, pour la réouverture qui aura lieu vers le 15, l'Athénée donnera une comédie en trois actes de MM. Georges Berr et Louis Verneuil: La Comtesse de Pré-en-Pail, actuellement en répétition.

La distribution comprend, avec M. Lucien

Savonnerie MICHAUD PARIS

Voulez-vous avoir la main douce et blanche?

LE SAVON ONCTUOSIS

TRES PRATIQUE POUR LE BAIN AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU

En vente partout

Rozenberg, MM. Gaston Dubosc, Louis Maurer, Ch. Dechamp, Arnaud, V. Moret; Mmes Jeanne Bertiny, Silvie, Delmaris, etc.

GAUMONT PALACE

Gala du Vendredi 7 Septembre

PASQUALE

étude de caractères interprétée par George BERAN

L'INITIATION DE BALOURDOS

scène pseudo-antique

Orchestre de 50 musiciens

Soirées 8 h. 15: Vendredi, Samedi, Dimanche, Jeudi

Matinées 2 h. 15: Samedi, Dimanche, Jeudi

DEMAIN SAMEDI, grande matinée à 2 h. 15

Ce soir: Comédie-Française, 8 h., *l'Essayeuse*, le *Voyage de M. Perrichon*. Opéra-Comique, relâche; demain, *Marouf*. Odéon, relâche. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'illusionniste* (Sacha Guitry). Variétés, 2 h. 15 et 8 h. 15, la *Femme de son mari*. Gymnase, 9 h. 45, *les Deux Vestales*. Vaudeville, 8 h. 30, *la Revue*. Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Ambigu, 8 h. 30, *le Maître de forges*. Antoine, 8 h. 25, *M. Bourdin, professeur*. Réjane, demain, *Une revue chez Réjane*. Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer?* Porte-Saint-Martin, 8 h., *le Chemineau*. Cluny, 8 h. 30, *le Trombone de madame*. Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle Nuit ou le Dérailé*. Femina, 8 h., *Sophio*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Petite Maud*. Scala, 8 h. 30, *le Sursis*.

MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs, Mat. vendredi et dim.

Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Tendre pour lettre personnelle.

Christiane. — Je n'ai pas lu le livre dont vous me parlez. Au surplus, je ne pourrais faire ici de critique littéraire.

E. B. C., 1870. — Ce n'est pas moi qui ai traité cette question l'année dernière. Mais voyez dans les grands magasins, rayon Ouvrage de dames; on vous renseignera exactement.

Frileuse. — Les tissus à base de coton, que l'on prépare, ne seront jamais aussi chauds que la laine. Mais il reste la ressource de les doubler très confortablement.

FEMMES QUI SOUFFREZ

VOUS SEREZ SOULAGEES & GUERIES PAR LES PILULES VÉGÉTALES DE L'ABBAYE DE CLERMONT

VÉRITABLE JOUVENCE

Renseignements & Brochure Gratuits

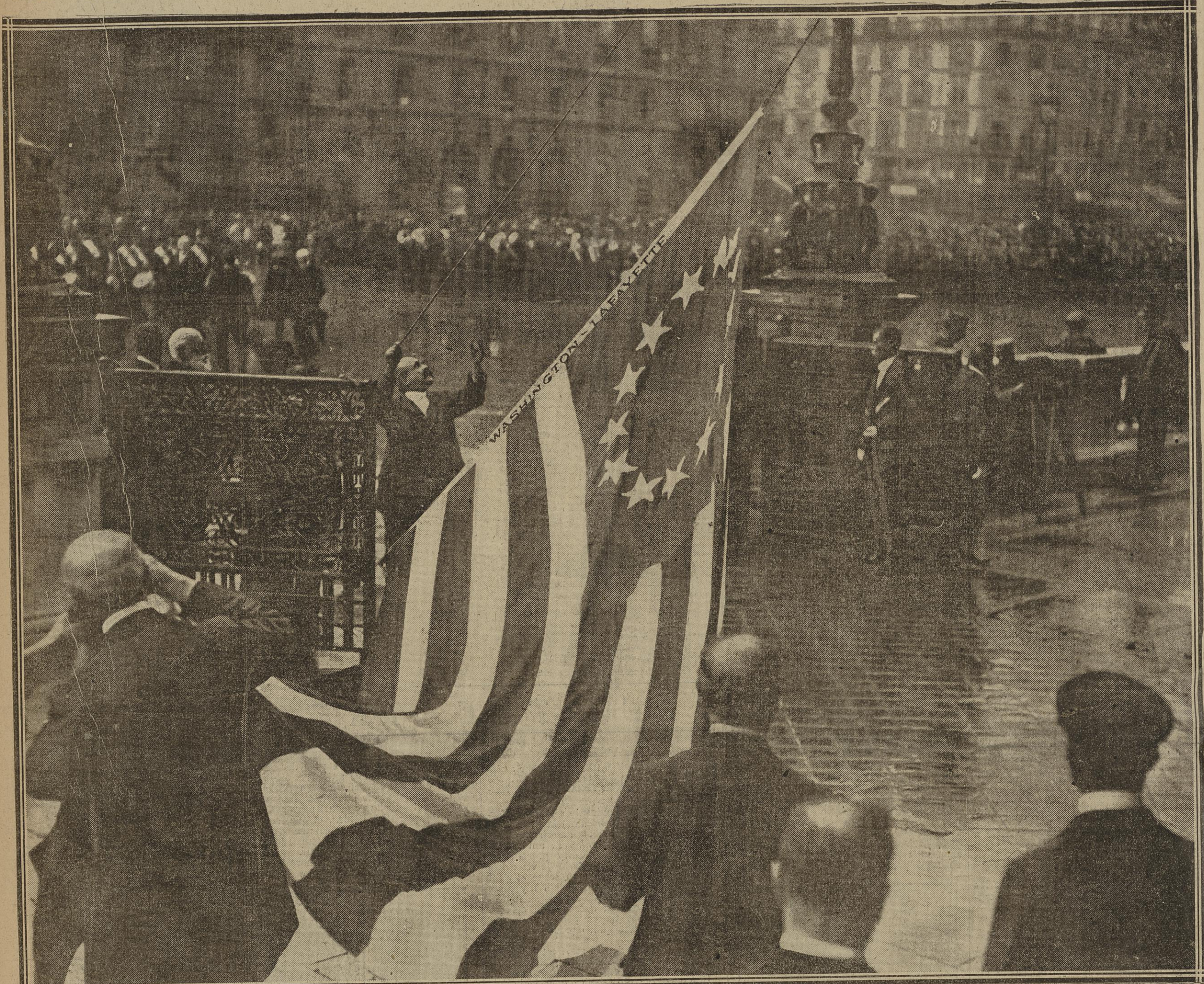
B. THEZEE A LAVAL (Mayenne)

LA PUBLICITÉ

ne crée pas le succès là où il n'y a pas d'éléments de succès. Elle ne fait qu'accélérer et augmenter le succès des produits qui en sont dignes.

EXCELSIOR**ANNONCEURS !..**

Vous êtes-vous aperçus de l'impulsion nouvelle donnée à ce journal? — **Profitez-en...**

LE DRAPEAU AMÉRICAIN SUR L'HOTEL DE VILLE DE PARIS

SUR LE PARVIS DE L'EDIFICE MUNICIPAL ON COMMENCE A HISSER LA BANNIERE ETOILEE OFFERTE PAR LA VILLE DE PHILADELPHIE

C'est hier qu'a été hissé sur l'Hôtel de Ville le drapeau américain que la ville de Philadelphie a offert à la ville de Paris. Parmi les personnalités qui assistaient à cette manifestation citons : M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis à Paris ; le général Haller,

représentant le général Pershing ; MM. Marcel Delanney, préfet de la Seine ; Hudéol, préfet de police ; Ambroise Rendu et Poiry, vice-présidents, Gent, syndic, et les membres du bureau du Conseil municipal ; Deslandres, président du Conseil général de la Seine.

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUS STYLES

Bureaux américains, bureaux tournants, Chaises-bureaux, Classeurs, Coffres-forts, Installations complètes et appareillages.

Vente, Achat, Location, Garde-Meuble, Mobiliers pour Paris et la campagne.

JANIAUD JEUNE, 61, r. Rochechouart, PARIS

Militaires, touristes, pêcheurs Pour éviter de dangereuses piqûres achetez une **MOUSTIQUE L. B.** Légereté, aération, sécurité, 10 fr. en blanc, 15 fr. en couleurs, 22, rue de l'Échiquier, Paris.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 22 Août et 5 Septembre 1917

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Commune 3 % 1906...	159.002	200.000 fr.
Commune 3 % 1912...	150.097	100.000 —
Foncière 3 % 1879.....	127.706	100.000 —
Foncière 3 % 1879.....	405.645	100.000 —
Foncière 2,60 % 1885...	209.830	100.000 —
Foncière 3 1/2 % 1913...	772.936	100.000 —
Foncière 3 % 1909.....	1.202.609	50.000 —

La liste complète sera publiée dans le **BULLETIN OFFICIEL** des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 90 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6.444 obligations dont 1 est remboursable par 500.000 fr., 8 par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Prix de l'abonnement : 1 fr. par an à adresser : 19, rue des Capucines, Paris.

Tous nos produits « AU LANCIER » sont de première qualité

L'aliment National « Au Lancier » remplace le lait. Le déjeuner 0 fr. 20 — Agents demandés.

Usine électrique « Bel. Respira », 27, boulevard Joseph-Garnier, Nice (Alpes-Maritimes). Chicorée du Nord — Café grillé du Havre — Poudre de savon — Eau de fleurs d'oranger.

À L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'Olive gar. pure : l'estagnon 38 fr. ; extra-vierge 40 fr. franco contre remboursement. A. Carrier, 3, passage Ribet, Tunis.

FORCES INCONNUES Avec la RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marcel, Paris son livre N° 37. GRATIS.

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES VENTE EN GROS : 8, R. e Vivienne, Paris.

Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle **Ceinture-Maillot du Dr. Clarans**. Etabli C. A. Clavier, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. (À l'angle de la rue Lafayette — Métro : Louis-Blanc).

Applications tous les jours, de 9 h. à 7 h. p. Dames Spécialistes.

LES PLUS BELLES DENTS DU MONDE

par l'emploi DU **CLINODONT**

Pâte Dentifrice à la Glycerine DE FABRICATION FRANÇAISE

USINE À PARIS : 33 Rue des CLOYS (XVIII)

O. LEOBOLDT Concessionnaire. 83, Rue de Maubeuge, 83 En vente partout Ech. c. 0.50 en timbres poste

APRÈS et ENTRE les REPAS

PASTILLES VICHY-ÉTAT

HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC Boîtes de 0'60 - 1' - 2' et 5'.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Suppression des trains spéciaux hebdomadaires de Paris sur la Savoie et vice-versa

Les trains spéciaux de 3^e classe entre Paris et la Savoie, annoncés pour les 7 et 14 septembre, au départ de Paris, et pour les 10, 17 septembre et 1^{er} octobre, au départ de Chambéry et d'Annemasse, n'auront pas lieu.

Les trains de retour partant de Chambéry et d'Annemasse les 3 et 24 septembre seront seuls maintenus.

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE



Exiger ce portrait.

La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infailible, à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La Jouvence de l'Abbé Soury guérit la Métrite sans opération, parce qu'elle est composée de plantes spéciales ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (la boîte 4 fr. 50, — 0 fr. 20 pour l'impôt).

La Jouvence de l'Abbé Soury est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancers, Fibromes, Hémorragies, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Fatigues, Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, etc.

La Jouvence de l'Abbé Soury dans toutes pharmacies : le flacon, 4 fr. ; franco gare, 4 fr. 60 ; 3 flacons, expédiés franco gare, comme mandat-poste 12 francs adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 292

Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN

En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON